

## LE LAPSUS AU REGARD DE LA THEORIE DU DETOUR

©Aurélien Furlan (2008). En ligne sur [detour.unice.fr](http://detour.unice.fr)  
Master 2 de psychologie clinique et g erontologique

### Résumé :

Manifestation du désir ou cafouillage du système de traitement de l'information? Et si le lapsus était tout cela et plus à la fois? En posant un regard de déconstruction/ reconstruction (différentiation/restructuration), sur ce phénomène langagier, ce petit texte tente d'amorcer l'idée que malgré la richesse des apports actuels sur ce phénomène, ils n'en demeurent pas moins insuffisants et inconciliables. Aussi le corpus théorique du détour, et ce qu'il nous inspire, nous apparait comme une approche qui n'est pas un antagoniste de plus dans le paysage de la connaissance en psychologie. Mais plutôt une approche qui considère l'apport existant tout en le dépassant. Où, entre autre, au delà d'un désir et d'un traitement de l'information, les phénomènes langagiers sont une activité qui  œuvrent à l'intégrité et la continuité du rapport adaptatif de celui qui à la langue qui fourche.

### Mots clés :

Langage, lapsus, activité, phénomène discursif

\*\*\*\*\*

### **Définition du dictionnaire Larousse de psychologie (p. 523) :**

*Lapsus : « faute que l'on fait par inadvertance en parlant (lapsus linguae) ou en écrivant (lapsus calami) et qui consiste à substituer un mot à celui qu'on voulait dire »*

## **I] D'un contexte «de penser» à une démarche de «déconstruction / reconstruction»**

Lors d'un cours en demi-groupe, les échanges ont réveillé en nous, l'idée que la connaissance en psychologie ne se fait majoritairement que dans l'adhésion ou l'opposition à des modèles conceptuels du psychisme humain. Or, pour rendre compte d'un observé, quelque en soit nos axiomes théoriques, nous faisons quotidiennement usage de termes comme transfert, lapsus, affect... et ceci sans pour autant être dans l'acceptation de la logique sous-jacente. C'est une chose qui, selon nous, ramène l'usage du terme, en définitive, à un statut d'accessoire ou d'adage rationnel. C'est donc dans ce contexte, que nous avons eu l'envie de réexaminer le lapsus. Une entreprise délicate où la tentative d'entendre et réfléchir dans le cadre du détour, un phénomène antérieurement repéré et conceptualisé, nous apparaît à ce jour logique et d'un grand intérêt.

Il est admis que nous ne pouvons pas sans préalable, transvaser et user impunément d'une notion ou d'un concept qui ne prend pas sa source dans notre référent théorique. Ainsi, en restant aux aguets de cette indication, nous pouvons faire l'inventaire et réfléchir ce qui a amené « à penser » et « à construire » le phénomène en question de telle ou telle manière. Pour ensuite, s'essayer à une approche dans le cadre de la théorie du détour. Autrement dit, notre présente démarche ambitionne de « déconstruire » les apports actuels, pour ensuite tenter de « reconstruire » autour de la perspective et des outils conceptuels de la théorie du détour, ce phénomène bien connu du lapsus.

Notre ligne d'horizon éclairée, voici comment nous entreprenons notre présente exploration théorique. Ci-dessous nous naviguerons de l'approche psychanalytique à l'approche cognitiviste du lapsus. Ainsi, en plongeant brièvement dans ces élaborations, nous irons à la pêche aux similarités et spécificités de chacune. A la suite de cela, nous envisageons autour d'un propos synthétique de faire remonter à la surface les apports respectifs de ces deux courants. Pour enfin nous permettre de mettre les voiles vers un cap où le lapsus prend tout son sens dans la dynamique de la théorie du détour. Cela sans omettre ou se substituer à la richesse des conceptions actuelle, mais tout au contraire, en les faisant évoluer vers une approche de la personne dans sa globalité.

## **II] Déconstruire : du « cafouillage langagier » à ses approches en psychologie**

Nous prononçons « lapsus », mais nommer ainsi ce phénomène, c'est déjà faire référence à la psychanalyse, à laquelle cette dénomination reste faussement attribuée. Nous ne pouvons pas, avec un souci de neutralité, davantage faire usage de l'appellation « d'erreur langagière », dans la

mesure où celle-ci s'appose à l'approche cognitive. Tout au mieux, pour ne pas prendre part, nous pouvons faire usage du néologisme « cafouillage langagier ». Ceci étant dit, nous voilà bien peu avancés...Si ce n'est qu'au travers cette gymnastique sémantique, nous sommes présentement renseignés sur les deux principaux courants de la psychologie qui se sont penchés sur ce phénomène.

#### **a) La psychanalyse : le cafouillage nommé désir ...**

Dans le cadre de la psychanalyse, l'étude du lapsus fut l'un des domaines à partir desquels Freud s'atella à mettre en évidence l'existence et l'influence de l'inconscient dans la vie de tout à chacun. Une étude où l'effort et la spécificité de Freud est de faire passer le lapsus d'un statut anodin et amusant, à celui d'un phénomène qui relève et découle de la dynamique psychologique du sujet dans le lien social. En effet, de cette idée Freud élaborait, à partir des outils conceptuels de sa psychanalyse naissante aux postulats déjà bien enracinés, une explication du lapsus comme une « *manière dont la motion pulsionnelle refoulée fait retour dans la perturbation au niveau du langage* » (A. de Mijolla, 2002) où « *le refoulement d'une intention de dire quelque chose constitue la condition indispensable d'un lapsus* » (S.Freud, 1916). Autrement dit, pour Freud, le lapsus relève d'une dynamique conflictuelle (topique) entre le milieu et l'inconscient pulsionnel du sujet, antérieurement structurée lors du développement psycho-sexuel de la personne (métapsychologie).

#### **b) La cognitive : le cafouillage de la mécanique corticale ....**

Dans les sciences cognitives, les élaborations sur l'erreur langagière ne sont pas l'œuvre d'un seul homme. Tout autrement, elles sont la résultante d'études régulièrement mises à jour en fonction des progrès technologiques et conceptuels, où chaque génération de chercheurs ajoute sa pierre à l'édifice. A ce jour, les erreurs langagières sont considérées comme des « *déviations incontrôlées du discours prévu* » (S.K. Reed, 1998). Des déviations dont les sciences cognitives élaborent des catégories à partir d'observations en situation expérimentale. C'est ainsi qu'elles rendent compte de l'erreur langagière selon un découpage en deux catégories : les erreurs de substitutions et les erreurs d'interversion. Les erreurs d'interversion qui à leur tour se subdivisent en trois formes susceptibles d'apparition: interversion de mots ; interversion de morphèmes ; interversion de phonèmes. Vient s'ajouter à cette collection d'erreurs en tout genre, des modélisations et conceptualisations, comme celle de Dell qui cherche à rendre compte de la formation de ces déviations entant que « *traitement parallèle réparti* » (M. Maltin, 2001). Néanmoins, de façon latente ces démarches d'expérimentation et de modélisation jouent au

diapason l'évidence d'une variable supplémentaire mais inquantifiable, selon laquelle *«il est bien évident que les circonstances de la conversation peuvent influencer le nombre d'erreurs de langage»* (M. Maltin, 2001).

Ainsi, si Freud érige le lapsus à une expression de la structure psychique de la personne au travers du langage, de son côté, la psychologie cognitive l' développe comme une déviance au cours du processus de la production langagière. Ces apports ont le mérite de nous démontrer avec leurs outils respectifs l'un des aspects de ce phénomène, mais il n'en demeure pas moins qu'il nous faut relever et mettre en exergue les insuffisances de ces derniers. Tout d'abord, insidieusement ces deux courants explorent le phénomène langagier de manière incomplète. Ceci principalement en raison du cadre conceptuel de chacun, qui focalise prioritairement qu'une dimension du fonctionnement psychologique humain. Ensuite, respectivement ces deux approches suggèrent implicitement l'influence du milieu « présent » dans la production du lapsus, sans pour autant le prendre en compte clairement dans leur conceptualisation du phénomène langagier. Ainsi, tout cela laisse à penser que la question du lapsus n'est pas définitivement close, et vient par la même occasion nous faire écho avec un propos d'E. Morin (1973) sur les conceptions insulaires et simplistes où *« l'insuffisance de l'une et de l'autre doit inévitablement appeler un point de vue théorique qui puisse à la fois les unir et les distinguer »*. A présent, voyons comment un point de vue théorique, sur le versant de la réciprocité relative et constante de l'adaptation de la personne globale en situation concrète, peut nous permettre d'entendre autrement ce phénomène de cafouillage langagier.

### **III] Reconstruction : Reconsidération d'un phénomène langagier avec la théorie du détour**

La théorie du détour est une approche de la personne globale en situation concrète. En quoi dans l'étude de ce phénomène langagier, cette théorie se rapproche des deux courants que nous avons évoqués, et en quoi celle-ci se distingue de ces derniers ?

La théorie du détour s'en rapproche dans la mesure où ses outils conceptuels permettent d'articuler et d'entendre l'expression de l'histoire du sujet et l'aspect affectif ou cognitif de l'activité, dans une toute autre dialectique de l'appareil psychique. En ce sens que l'histoire de la construction du sujet peut s'appréhender autour du concept d'automatisme structurel, et l'aspect affectif et cognitif de l'action peuvent s'énoncer autour des notions de modalité fonctionnelle et émotionnelle de l'activité de relation. Cependant, la théorie du détour diffère de ces deux courants dans la mesure où c'est une approche qui restitue explicitement dans la dynamique

psychologique, l'importance du rôle de la situation présente dans la perturbation, l'exercice et l'évolution de l'appareil psychique. Une dynamique où en premier lieu, c'est la relation qui fait le sujet et non le sujet qui fait la relation.

Autrement dit, c'est un modèle conceptuel qui malgré les points de similarité qu'il peut laisser entendre avec d'autres approches, reste fondamentalement différent dans sa perspective d'élaboration et d'étude du psychique, où celui-ci s'apparente davantage à un « *système de correspondances, d'inter-relation, entre un organisme vivant, disposant d'un certain nombre de compétences lui permettant de se maintenir en vie, et un milieu, contenant incontournable de cette vie, et qui a des propriétés plus ou moins stables* » (Cariou, 1992). C'est une théorie de l'interaction, selon un mouvement permanent de différenciation/restructuration, entre un organisme et le milieu, dont l'activité au sein de celui-ci a pour finalité constante d'assurer son rapport adaptatif, son intégrité en tant que sujet.

**a) Quelques repères théoriques : les grandes lignes de la complexité de la dynamique élaborative et fonctionnelle de l'appareil psychique**

Si la théorie du détour permet de penser la progression et la permanence évolutive du psychisme tout au long du cycle de vie, ainsi que d'appréhender la personne dans sa globalité concrète, cela laisse entendre que l'intégrité du sujet à un instant « t » se joue simultanément et réciproquement autour de deux plans de l'adaptation.

Un double mouvement du rapport adaptatif où à un moment « t » de son évolution, par le biais de son activité de relation au sein du milieu, la personne assure simultanément son accord adaptatif sur le versant vertical de sa trajectoire, à savoir la cohérence évolutive de son organisation Identitaire intériorisée à ce jour ; et sur le versant horizontal de sa trajectoire, à savoir l'intégrité de sa position de sujet dans la situation présente.

C'est dans ce cadre, à la croisée d'une mouvance à deux échelles que l'activité de relation de la personne corrobore le mouvement évolutif de l'intégrité et la continuité de son Identité. Un mouvement qui s'apparente à un processus constant de différenciation et restructuration du rapport adaptatif où « *ce qui dirige l'adaptation se sont les effets de l'activité sur l'activité elle-même* » (Cariou, 1992). Une activité de relation qui implique, simultanément dans la mise en forme de l'énergie vitale, l'automatisme structurel Identitaire de l'organisme par l'intermédiaire de modalités fonctionnelles, et selon la composante émotionnelle du contexte présent car :

« l'émotion est le lien obligatoire entre la sensation qu'elle rend consciente et l'acte moteur qu'elle suscite » (Malrieu, 1967). En d'autres termes, là où l'émotion permet d'éprouver le rapport adaptatif, les capacités fonctionnelles de l'organisme permettent la mise en forme de celle-ci, tout en assurant l'intégrité de son identité sur les deux versants de son rapport adaptatif.

Ainsi, sachant qu'à partir de la 3<sup>ème</sup> étape de son développement (lors de l'émergence de la fonction symbolique), l'activité adaptative de la personne ne s'adresse plus en premier lieu AU milieu à proprement dit, mais à SON milieu. Et sachant aussi que l'émotion constitue un mode de participation permettant à l'individu d'éprouver son rapport au milieu, et les capacités fonctionnelles lui permettent de faire ce rapport au milieu, il ne nous apparaît pas incongru ou inutile de tenter d'entendre et de concevoir le lapsus avec la théorie du détour. Une théorie de l'interaction réciproque où un organisme dans sa globalité et sa spécificité adaptative exerce une activité au sein du milieu concret.

#### **b) compléments conceptuels : de la résonance à l'affect**

Cependant préalablement, il nous faut mettre en évidence une subtilité de taille si nous voulons prétendre à l'étude du lapsus dans le cadre de la théorie du détour. Une subtilité qu'évoque Wallon (1949) lorsque celui-ci écrit que « *La part du monde extérieur qui entre dans la réaction est à la fois celle qui peut répondre à certaines dispositions du sujet et les susciter. Inversement, les dispositions du sujet qui viennent à se révéler sont celles qui ont rencontré leur objet, parce qu'elles ont su le susciter. Couper ce circuit, le décomposer en objet, sujet, but et moyens, c'est supprimer l'essentiel* ». Ce propos nous évoque que la participation de l'organisme au milieu n'est pas neutre. L'individu n'est pas vierge de toutes expériences et élaborations, celui-ci ne ressent pas une émotion ou une autre par hasard. Autrement dit, lorsqu'une personne éprouve son rapport au milieu, ce n'est pas de manière aléatoire ou par pur pragmatisme, mais en fonction du rapport qu'elle entretient avec SON milieu. Or pour rendre compte de cette subtilité, les outils du détour nous confrontent à des zones d'ombres relatives soit à notre méconnaissance de la théorie ou bien à la trop grande envergure et généralité des processus qu'elle énonce. Ainsi pour le moment, nous suggérons d'avoir recours à l'appropriation du concept de *résonance* et à la notion d'*affect*. Ceci afin de nous rendre envisageable une articulation conceptuelle où les rapports entre processus et contenus s'étofferaient sans pour autant se confondre, et s'accorderaient avec la pensée de Wallon.

La résonance par définition « désigne un phénomène par lequel un système physique en vibration peut atteindre une très grande amplitude, lorsque la vibration excitatrice se rapproche d'une fréquence naturelle du système » (Morin, 1973). Dans la théorie du détour, la résonance peut s'approcher de la contagion émotionnelle entre l'organisme et le milieu. A la particularité près que la contagion émotionnelle laisse entendre que l'éprouvé relève essentiellement du physique, alors que la résonance révélerait l'éprouvé dans sa dimension psychique. Dans la continuité de ce raisonnement, il en est de même pour l'affect. Si il est évident que nous éprouvons des émotions qui sont autant de ponts entre nos sensations et nos actes, il n'en demeure pas moins que tout comme la contagion émotionnelle, nos émotions ne sont pas neutres et purement pragmatiques. Elles sont en lien et résultent de notre rapport au milieu intériorisé. Affect en latin signifie « état de l'âme », ainsi au-delà de la sémantique « âme » prenant sa source dans des temps antérieurs, cela nous permet d'appuyer l'idée que nos affects sont nos émotions éprouvées dans la dimension psychique. Et non dans la neutralité viscérale où elles se matérialisent. Les affects sont l'éprouvé émotionnelle de la situation en fonction du rapport adaptatif intériorisé. Des affects qui au-delà d'un éprouvé connoté comme positif ou négatif, nous font éprouver en fin de compte notre rapport au milieu soit différencié ou indifférencié.

Si le physiologique est une composante indispensable du rapport entre l'individu et le milieu, cela ne signifie pas pour autant qu'il en soit le moteur. Bien au contraire la dialectique évolutive de l'organisme selon le détour, et les propos de Wallon précédemment évoqués laissent à penser que l'éprouvé de la situation a pour moteur le rapport élaboré et intériorisé par la personne. En d'autre terme, la résonance est une contagion émotionnelle et l'affect est une émotion qui s'ancre dans le physique mais prennent leurs sources et leurs sens dans la dimension psychique de l'organisme pour ensuite susciter une réaction. En situation, c'est d'ailleurs un fait que L.Chabrier repère et évoque dans un texte sur les difficultés relationnelles en institution : « *une personne qui ressent (...) des affects négatifs face à une autre personne finira par provoquer le rejet redouté (...) parce que pour l'autre personne, elle aura ainsi symbolisé un milieu négatif* ».

### **c) Le lapsus : l'expression d'une inadvertante résonance émotionnelle par le biais de l'activité langagière**

Ainsi, si nous admettons que l'activité de relation consiste en la mise en forme de l'éprouvé de la situation concrète (LE milieu) par l'intermédiaire des capacités fonctionnelles, afin d'assurer l'intégrité de la position de sujet simultanément sur les deux versant de son adaptation. Et si nous admettons aussi que cet éprouvé de la situation concrète et sa mise en forme est sous-tendu par

l'organisation intériorisée par le sujet (SON milieu). Alors le lapsus dans le cadre de la théorie du détour peut s'entendre comme la mise en forme, par le biais de la fonctionnalité langagière, d'un affect qui découlerait d'une résonance émotionnelle suscitée par la situation concrète. Ainsi le lapsus révélerait le décalage de l'activité adaptative du sujet dans la conciliation quotidienne entre SON milieu et LE milieu. Le lapsus venant exprimer alors une mise en forme de l'éprouvé de la situation, où chez le sujet la cohérence de SON milieu prime sur la cohérence dans LE milieu.

Au delà d'une erreur, le lapsus serait donc une mise en forme langagière de l'éprouvé de la situation qui privilégie la cohérence intrapsychique de l'organisation identitaire autour de l'affect éprouvé, au détriment de la cohérence dans l'espace inter actif présent. Nous entendons communément le lapsus comme un propos décalé, n'ayant pas sa place sur le moment. Or, ici dans la perspective de la trajectoire de l'individu, le lapsus a toute sa place.

Ainsi dans le cadre du détour, le lapsus ne révèle pas une erreur de traitement de l'information ou l'expression d'un désir refoulé. Mais le lapsus relève à plus forte raison, d'un instant dans une situation concrète, où l'instabilité interne ou la cohérence interne de l'organisme (suivant la polarité de l'affect) prime sur sa cohérence au milieu externe. Autrement dit, le lapsus révèle un décalage momentané entre le contexte à proprement dit et la situation qu'éprouve le sujet, où à cet instant, il n'a pas su réduire l'émotion par le biais de sa capacité fonctionnelle langagière. Le temps d'un souffle langagier l'affect détourne la fonctionnalité langagière qui au quotidien le camoufle.

#### **IV] Ouverture : l'activité langagière où « un discours ne serait pas du semblant »**

Cette amorce de l'approche du lapsus dans la théorie du détour est intéressante à nos yeux et peut nous ouvrir à une réflexion sur la fonction du discours langagier dans l'expression, l'exercice et le maintien du rapport adaptation de l'individu. Car en définitive lorsque nous parlons, nous éprouvons et nous mettons en forme une fonctionnalité de l'organisme par le biais de laquelle nous cherchons à nous reconnaître et à être reconnu. Ainsi, il ne nous apparaît pas nécessaire d'entreprendre ou d'avoir un identificateur social « d'orateur » pour exercer une reconnaissance de soi au travers de son discours langagier. C'est bien au contraire un « instrument » adaptatif, une fonctionnalité par excellence, par l'intermédiaire de laquelle chacun peut élaborer et maintenir en permanence son rapport adaptatif avec l'environnement.

Autrement dit, il serait intéressant de se pencher sur la fonction langagière non pas cognitive ou communicative, mais intégrative. Une fonction intégrative où « *un discours ne serait pas du semblant* » (Lacan) et où « *le rapport de signifiant à signifié ne peut être la simple résultante automatique de l'activité pratique* » (Wallon, 1970).

Nous ne cherchons pas par là à faire de la sous psychanalyse ou de soustraire la théorie du détour et son originalité à un autre corpus théorique. Notre approche est tout autre. Elle se veut seulement dans l'effort de réfléchir des outils conceptuels et des connaissances du psychisme humain avec comme support la théorie du détour, et comme ambition de la différencier et la lier à d'autres apports, et non pas revendiquer sa solidité conceptuelle en jouant le jeu du clivage bien trop répandu déjà en psychologie.